

Paroles & Gestes présente un dossier sur le secours de la religion dans la Grande Guerre

Le centenaire de 14-18 aboutit à une multitude d'articles et d'ouvrages sur la Grande Guerre. Il est complexe de la présenter dans toutes ses dimensions ; des auteurs s'emploient à en traiter tel ou tel aspect, parfois original, inédit... Tel Christophe de Quatrebarbes, présenté comme « *officier général de deuxième section, et historien* », qui a réalisé un dossier sur « *Le diocèse de Laval dans la Grande Guerre* », publié dans *Paroles & Gestes* ⁽¹⁾ n° 169 de mai 2015.

Dans un contexte de relations difficiles entre l'État et l'Église, l'auteur montre que la guerre va créer une « *union sacrée contre l'envahisseur* ». Mais on ne dira jamais assez l'horreur de cette guerre mondiale extrêmement meurtrière. Comment parvenir, au front, à supporter cette horreur ? Et à l'arrière, comment accepter tous ces morts, tous ces blessés mourants, tous ces mutilés, ces gazés, ces « gueules cassées », et y survivre, en continuant à trouver du sens à sa vie ?

Bien sûr, on peut évoquer le sens du devoir, l'amour de la patrie, etc. Cependant, et ce n'est nullement exclusif, d'aucuns trouvent force et espérance dans leur foi en Dieu.

Prêtres et séminaristes ont payé un lourd tribut

Dans toutes les paroisses et sur le front, on prie, on prie, dans l'intimité ou, en Mayenne, tout particulièrement dans tous ses sanctuaires mariaux. Prière ou dévotion, comme celle au Sacré-Cœur qui « *prend une ampleur sans précédent* ». Le soldat et sa famille recherchent tout ce qui pourrait le protéger de l'ennemi, de la mort.

Les prêtres et séminaristes peuvent être mobilisés comme tous les hommes de leur classe. Souvent aumôniers ou brancardiers, certains, même, sous-officiers ou officiers en unité combattante, ils vont être nombreux à payer de leur vie leur engagement.

Christophe de Quatrebarbes rend aussi hommage à toutes les religieuses mayennaises qui ont soigné les blessés. « *En Mayenne, 4 500 lits sont*



mis à la disposition des blessés qui arrivent du front, écrit l'auteur (...). La figure de la sœur infirmière reste gravée dans la mémoire du poilu ». Les congrégations féminines sont très sollicitées. Des Hospitalières de Saint-Joseph, à Laval ou à Ernée, à celles de la Miséricorde, à Château-Gontier, ou des Cisterciennes Trappistines de la Coudre (Laval) aux Sœurs de la Charité à Évron, difficile de les citer toutes...

(1) – Magazine diocésain d'information et de communication du diocèse de Laval. Dossier de 8 pages. 3,80 euros. Dans ce même numéro de *Paroles & Gestes*, Christophe de Quatrebarbes publie également un article (2 pages) sur les monuments aux morts dans les églises. On pourra regretter qu'il ne signale pas la publication, en octobre 2014, par la Région des Pays de la Loire, de l'ouvrage : *Les Monuments aux morts peints dans les églises – Pays de la Loire*. On retrouve dans l'article de *Paroles & Gestes* pratiquement la même iconographie.